

# PERFORMING ART

## Noé Soulier

Florian Gaité

Sous la forme d'une exposition chorégraphiée, Noé Soulier met en scène la gestuelle qui préside à la logistique muséale, renversant au passage les modalités d'appréhension des œuvres.

■ Alors que les invitations des musées aux chorégraphes se multiplient, le jeune chorégraphe prend à contrepiéd le format de l'exposition dansée en faisant se succéder sur scène une sélection d'œuvres plastiques. De la chorégraphie des gestes de régisseurs à

l'exposition scénique d'objets d'art, Noé Soulier expérimente ici un autre rapport de la danse au musée.

Chorégraphe et théoricien, ancien élève de P.A.R.T.S.(1), Noé Soulier a développé une œuvre entre performance et danse conceptuelle, articulée à la question du mouvement. Depuis son premier prix au concours Danse élargie en 2010, chacune de ses pièces est l'occasion d'un examen critique des modalités cinétiques du corps et des perceptions kinesthésiques associées. L'objet de ses recherches, énoncé sous la forme d'une trinité dans son ouvrage *Actions*,

*mouvements, gestes*, regroupe ainsi un répertoire de phénomènes corporels dont les significations se modifient lorsqu'ils sont portés au plateau.

Après avoir réalisé une « chorégraphie d'idée » (*Idéographie*), avoir déconstruit le ballet classique (*le Royaume des ombres*, *Signe blanc*, *Corps de ballet*) ou défonctionnalisé des gestes utilitaires (*Movement on Movement*, *Removing*, *Faits et gestes*), Noé Soulier s'intéresse ici aux mouvements techniques qui donnent forme à une exposition, entre logistique de montage, protocoles de conservation et coordination collective. Sur scène, des œuvres sont ainsi tour à tour disposées et offertes à la contemplation du public durant un temps délimité, selon une forme inédite qu'il qualifie d'« exposition chorégraphiée ». Là où les expositions dansées de Xavier Le Roy, Tino Sehgal ou Anne Teresa de Keersmaecker prennent le risque de faire du danseur un

Ci-dessous et page de droite /below and page right:  
Noé Soulier. « Removing ». 2015.  
(© Chiara Valle Vallomini).



objet vivant, Noé Soulier propose au contraire de soumettre les objets aux contraintes du spectacle vivant, inversant les processus de réification.

#### CHORÉOMUSÉOGRAPHIE

À l'instar de *Colonne* de Robert Morris, un monolithe présenté devant un parterre de spectateurs à la Judson Church, ou de la parade d'œuvres iconiques par Francis Alÿs (*The Modern Procession*), *Performing Art* mutualise les moyens des arts plastiques et vivants pour rebattre les cartes de l'expérience esthétique. La pièce affiche ainsi un double enjeu, celui de révéler la théâtralité des gestes muséaux autant que celui d'éprouver les changements d'appréhension que provoque l'inscription d'une exposition sur une scène. Elle se présente comme une démonstration réalisée par de vrais techniciens, permettant d'apprécier leur savoir-faire et, par leur biais, de reconstruire le rapport aux œuvres.

Du white cube à la black box, le chorégraphe organise un changement d'espace-temps qui modifie en profondeur les

modalités de la réception esthétique. Ce glissement s'apprécie d'abord au niveau de la circulation : si le public des musées dispose de sa mobilité, ou simplement de la liberté de s'arrêter ou non devant une œuvre, celui des spectacles est assigné à un point de vue fixe, avec peu de possibilités de variation. Cette stabilisation de la focale va de pair avec la synchronisation des attentions dans un dispositif communautaire qui rompt avec le solipsisme conventionnel de l'expérience muséale. Le partage de la temporalité change donc les temps d'accessibilité à l'œuvre, quitte à le forcer à la rencontre. Le *hic et nunc* de la situation théâtrale, ce présent étiré au temps de la représentation, impose en effet une durée prédéfinie dont on ne peut s'extraire qu'en quittant la salle. Ensemble, ces deux critères changent le contrat de lecture et ouvrent le moment de contemplation en amont et en aval, là où l'expérience esthétique génère des attentes et nourrit des mémoires. Cette immersion du public répond *in fine* à celle des régisseurs, plongés eux dans une concentration extrême, comme si le chorégraphe cherchait à

niveler interprètes et public dans une communauté élargie de la représentation, dans une communion des immanences.

#### DE LA FIN DE L'ACTION À L'ACTION COMME FIN

À la manière d'Yvonne Rainer avec ses *Tasks*, Noé Soulier organise des recontextualisations scéniques de mouvements utilitaires à la faveur desquelles s'opèrent des glissements de sens. Conscient que le contexte scénique impose un changement d'attitude, Noé Soulier déplace ici le centre de gravité attentionnel de la finalité de l'action vers l'action elle-même. *Performing Art* travaille exclusivement sur les gestes de la logistique muséale, ordinairement cachés à la vue, relégués au rang de manipulations secondaires, indignes de l'exposition elle-même. Cadrer, mesurer, ajuster, éclairer, accrocher, disposer au sol ou sur socle, chaque action est générique dans sa forme mais modulée par la physicalité de l'œuvre (poids, taille, fragilité...). Cette matière gestuelle, extrêmement normée, laisse donc peu de place à l'invention chorégraphique, l'in-



tervention de Noé Soulier se limitant à l'adapter à la scène, à l'inscrire dans une circulation et à en réguler le rythme. Il agit aussi sur les situations collectives, en ménageant des temps de simultanéité ou de contrepoint, en pensant les interactions et la coordination des gestes entre eux.

À la différence des *Tasks* néanmoins, dans lesquelles les interprètes portent des objets triviaux (un matelas par exemple), l'extrême précaution et l'attention au détail, appuyés par l'utilisation des gants, traduisent la valeur symbolique et marchande des objets manipulés. Poursuivant l'ambition des conceptuels de préserver l'œuvre d'art des processus de fétichisation consumériste, *Performing Art* contrarie dans une certaine mesure le miracle de son apparition, tout en faisant émerger d'autres projections sacralisantes. Si l'« aura » de l'œuvre au sens de Benjamin s'abîme quelque peu dans le spectacle de son montage, la « rencontre » avec l'œuvre et sa préciosité, selon Deleuze cette fois, prend elle plus de poids quand elle est donnée sur scène, au cœur d'une dramaturgie.

#### L'ŒUVRE COMME ÉVÉNEMENT

Les œuvres, issues des collections du Centre Pompidou, sont choisies pour « ce qu'elles font à la scène autant que pour ce que la scène leur fait », selon le chorégraphe. Les différences d'échelle, de perspective ou la profondeur de la scène permettent notamment des assemblages entre un canapé et une peinture abstraite, quand un simple aspirateur révèle des connivences chromatiques avec une photographie de paysage. Reprenant le principe de *Walk Around Time* de Merce Cunningham, dans laquelle *le Grand Verre* de Marcel Duchamp reproduite par Jasper Johns est distribuée dans l'espace avant d'être recomposée, *Performing Art* peut également faire apparaître une œuvre dans sa genèse. Prolongeant ces effets d'animation, rendus possibles par la scène, elle favorise par ailleurs des projections anthropomorphes, appuyées sur le dynamisme de certains médiums (panneau défilant, sculpture tournante ou vidéo).

Une place de choix est enfin réservée au design. Noé Soulier est très attentif à la distinction institutionnelle entre arts plastiques et appliqués, dont il interroge ici le bien-fondé. Si ce rapprochement repose sur le dialogue depuis longtemps noué entre designers et minimalistes (Judd, Morris, Stella...), il permet également de redoubler la défonctionnalisation des gestes par celle des objets. Présentés dans un contexte domestique, possible référence à des intérieurs de collectionneurs, ces derniers questionnent alors leur usage décoratif ainsi que leur capacité à faire apparaître un espace. Ici un socle devient un élément architectural, là le déploiement d'un filet de pêche ou la

composition d'un bouquet soulignent la plasticité des œuvres.

Mise au service de la critique institutionnelle, de la recherche chorégraphique comme de l'expérimentation esthétique, la pièce inaugure finalement un lieu où l'objet d'art est un événement à part entière, là où le performeur et l'œuvre ne font plus qu'un. ■

(1) P.A.R.T.S. « Performing Arts Research and Training Studios » est une formation en danse contemporaine qui a ouvert ses portes en septembre 1995, à l'initiative de la compagnie de danse Rosas et de la Monnaie, l'opéra national de Bruxelles. Le programme d'études artistique et pédagogique a été élaboré par Anne Teresa De Keersmaeker, qui assure la direction de l'école.

Florian Gaité est docteur en philosophie et critique d'art. Il est également curateur auprès de festivals, de galeries et d'institutions.

## Performing Art Noé Soulier

**Noé Soulier's dance features the physical actions required by museum logistics, reversing the way we apprehend artworks.**

At a time when more and more museums invite choreographers to stage performances in their spaces, this young choreographer turns the usual dance/exhibition format upside down by bringing a succession of artworks onstage. With his choreography of the motions made by art handlers and other professionals and theatrical staging of artworks, Noé Soulier experiments with a new relationship between dance and museums.



Entretien / Noé Soulier

## Performing art

CENTRE POMPIDOU / CHOR. NOÉ SOULIER

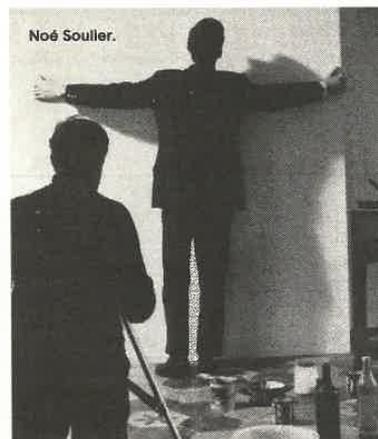
**« Faire l'expérience des œuvres autrement » : c'est ce que propose Noé Soulier pour cette nouvelle création, dans un partage des tâches entre la danse et les œuvres du Centre Pompidou.**

**Quels sont les principes de Performing art ?**

**Noé Soulier :** Le projet est à la croisée de plusieurs questions, comme la place de la danse dans le musée, et celle de l'exposition. Souvent, quand il y a de la danse dans un musée, ce sont des danseurs qui bougent dans des salles d'exposition. Cela change la relation parce qu'on les voit de près, on peut choisir où se placer par rapport à eux, combien de temps on les regarde, passer d'une salle à une autre... On peut considérer que cela entraîne une sorte de dématérialisation des œuvres, qui, au lieu d'être des objets, créent des situations investies par des performeurs. Et, parfois, les danseurs adoptent un mode de présentation de leurs œuvres qui peut s'apparenter à

celui habituellement réservé aux objets. J'ai voulu imaginer la place de la danse dans un musée d'une autre manière, en déplaçant le mode d'attention. Renverser ce rapport, ne pas s'adapter aux dispositifs du musée et mettre de la danse dedans, mais prendre ce qui appartient déjà au musée – des œuvres, et, au-delà, des actions généralement invisibles qui permettent d'installer ces œuvres – et le faire basculer dans un autre dispositif de regard, qui est celui de la chorégraphie. L'idée directrice, c'est de permettre de faire l'expérience des œuvres autrement, en les transposant dans un dispositif théâtral.

**En quoi ce qui se joue sur le plateau avec les**



Noé Soulier.

© D.R.

**« Permettre de faire l'expérience des œuvres autrement, en les transposant dans un dispositif théâtral. »**

**objets et les corps est-il chorégraphique ?**

**N. S. :** Au sens large, la chorégraphie est pour moi l'organisation d'événements dans le temps et l'espace. L'entrée dans une œuvre, sa

présentation – sachant que certaines œuvres incluent en elles-mêmes du mouvement –, l'ordre dans lequel les œuvres apparaissent, les simultanés, les successions... Tout cela peut être vu comme une proposition chorégraphique. Une dimension chorégraphique plus directe existe aussi dans les actions des régisseurs, des accrocheurs, des monteurs..., ces métiers qui forment une expertise sur la manière dont on monte une installation. D'autres questions, liées à l'histoire de la danse, m'ont amené à imaginer cette création, notamment sur la notion de tâches. Chez Yvonne Rainer par exemple, je trouve intéressant la friction entre le but pratique et l'action montrée qu'il provoque. J'ai voulu trouver des actions où le but pratique a une importance réelle. Dans l'installation d'une exposition, les œuvres ont une valeur artistique, patrimoniale, et l'objet impose une contrainte forte pour celui ou celle qui les manipule. C'est cette contrainte qui m'intrigue, et que j'explore avec le public.

**Propos recueillis par Nathalie Yokel**

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou,  
75004 Paris. Du 13 au 15 septembre 2017  
à 20h30. Tél. 01 53 43 17 17.

# La chorégraphie aux cimaises

Avec « Performing Art », Noé Soulier met en scène le ballet des techniciens d'exposition du Centre Pompidou

## DANSE

Noé Soulier, 30 ans, a une chance inouïe. Pour sa nouvelle pièce, *Performing Art*, le Musée national d'art moderne du Centre Pompidou à Paris lui a ouvert ses collections. Soit un catalogue de 120 000 toiles, sculptures, meubles... parmi lesquels le chorégraphe, apparu dans le panorama en 2010, a sélectionné vingt-quatre œuvres dont deux vidéos. Un choix qu'il expose sur scène comme un rêve de musée sans chronologie, ni thématique, du 13 au 15 septembre.

*Performing Art* est à prendre au sens littéral. Sur le plateau, une cimaise blanche sur laquelle six techniciens spécialisés – aucun danseur dans cette production! – vont accrocher les peintures ou devant laquelle ils vont poser le mobilier. L'art est donc présent, mis en scène, exhibé. À l'inverse des spectacles chorégraphiques qui se déroulent dans des musées, Noé Soulier entreprend, lui, de dis-

tinguer ce qu'on ne voit jamais lors de la mise en place d'une exposition: le ballet des régisseurs en train de les installer.

### Economie de mouvements

Les réglages de ce « *ready-made* » selon Soulier, qui ne veut rien changer aux gestes techniques, ne sont pas une mince affaire. Vendredi 8 septembre, lors du deuxième jour de répétition – cinq jours de montage dont deux avec des œuvres fantômes pour une gestation de trois ans! –, les six manipulateurs, épaulés par trois experts de Pompidou, s'efforcent à trouver le moyen le plus court et le plus sécurisé pour décrocher trois photos. Une économie de mouvements ciselée chrono en main par Soulier, la durée du spectacle (une heure trente) étant un paramètre imparable. « *Les œuvres trop longues à installer ont été écartées du projet* », précise-t-il.

Les détails à régler s'enchaînent. A-t-on le droit d'utiliser un esca-

**« Les œuvres vont être manipulées trois soirs de suite, ce qui n'arrive jamais pour une exposition »**

NOÉ SOULIER  
chorégraphe

beau sur le plateau? Comment faire circuler la charrette électrique dans les limites de la scène? Une sculpture en caoutchouc noir exige des ajustements minutieux, photo et commentaires de l'artiste en main. « *Deux centimètres plus à droite, dix en avant* », demande Noé Soulier. « *Manquerait plus qu'il y ait une pièce qui tombe pendant la représentation* », s'exclame, pour décontracter l'ambiance, Pamela Sticht, attachée de conservation à Pompidou.

L'idée de *Performing Art* est née il y a trois ans. Noé Soulier, soutenu par le Festival d'automne, convainc Bernard Blistène, alors patron de Pompidou. « *C'est sans doute la diplomatie qui a été la plus importante dans l'affaire* », résume Soulier, qui a fédéré une quinzaine de services, des spectacles vivants à l'architecture en passant par les réserves. « *Mais c'est complètement dans la philosophie du Centre de croiser les départements* », ajoute la commissaire Marcella Lista qui a soutenu le chorégraphe dans ses recherches.

Du visionnage du catalogue numérique avec ses 120 000 œuvres – un moment, selon Soulier, « *délicat, effrayant, tellement on se sent petit devant cette masse* » –, il extrait une première liste de 130 pièces. Beaucoup de stars dont Constantin Brancusi, Yannis Kounellis... Il se fait recalculer, ajuste le tir. Il privilégie les jeunes artistes et intègre des paramètres comme le poids des œuvres, la fragilité des matériaux... « *Elles vont être mani-*

*pulées trois soirs de suite en représentation, sorties des caisses, rangées, ce qui n'arrive jamais pour une exposition normale* », commente-t-il. Après deux visites dans les réserves, les vingt-quatre finalistes sortent en juillet.

S'il refuse de donner les noms – on a repéré Loris Gréaud et Ayse Erkmen et sa robe nouée comme un filet de pêche –, Noé Soulier insiste sur son désir de créer « *un jeu avec l'histoire de l'art et ses références* ». Cousinage de pièces sans connections apparentes, choc des époques, les courts-circuits de perceptions s'annoncent excitants. « *Au théâtre, le public est fixe. Ici, ce sont les œuvres qui viennent à lui. C'est un autre niveau de conscience qui va entraîner une nouvelle lecture* ». Au mariage de la carpe et du lapin, *Performing Art* ajoute son couplet chorégraphique. ■

ROSITA BOISSEAU

*Performing Art*, de Noé Soulier.  
Du 13 au 15 septembre, 20 h 30.  
Centre Pompidou, Paris 4<sup>e</sup>.

## NOÉ SOULIER FAIT DANSER LES TOILES

LE JEUNE CHORÉGRAPHE EST AU CENTRE  
POMPIDOU POUR UNE CRÉATION INTITULÉE  
« PERFORMING ART » ET COMMANDÉE  
PAR LE FESTIVAL D'AUTOMNE.  
IL Y DIRIGE DES RÉGISSEURS VENUS  
ACCROCHER DES ŒUVRES.

PAR **ARIANE BAVELIER**  
@arianebavelier



Aujourd'hui, la danse s'expose. Anne Teresa de Keersmaeker a créé une pièce pour les musées, le Tripostal de Lille va accueillir une exposition de performances... Noé Soulier prend la tendance à rebrousse-poil. Il ne va pas présenter de la danse à la place des œuvres mais faire danser tableaux, sculptures, œuvres de design. Danser, vraiment ? N'allez pas imaginer des hommes aux gants blancs emporter les chefs-d'œuvre du Musée national d'art moderne dans une pantomime évoquant les prestations des Frères Jacques. Ça n'est pas le genre des régisseurs, dont le métier consiste à accrocher des œuvres et qui n'ont jamais dansé. Ça ne ressemble pas davantage à l'art de Noé Soulier. Danseur, chorégraphe et philosophe, il travaille avec une précision diabolique sur le mouvement et, ici, sur l'art de déplacer et celui de montrer.

En collaboration avec la conservatrice Marcella Lista, qui vient de signer l'exposition

« A different way to move » au Carré d'art de Nîmes, il a choisi une vingtaine d'œuvres. De préférence des œuvres à assembler. L'ordre selon lequel elles vont apparaître sur scène est soigneusement défini. De même que les œuvres de designers qu'il va introduire sur la scène toute noire de la salle de spectacle du Centre Pompidou et qui vont modifier le regard qu'on a sur les sculptures ou les peintures qui les y ont précédées.

*Performing Art* s'inscrit dans la filiation du minimalisme américain.



### CENTRE POMPIDOU

Grande salle  
niveau -1, Paris IV<sup>e</sup>.

TÉL. :  
01 44 78 12 33.

DATES :  
les 13, 14 et 15  
septembre à 20 h 30.

PLACES  
14 et 18 €.

DURÉE :  
1 h 30.

La pièce travaille sur la limite entre le geste quotidien et le geste scénique, sur la manière de déménager et sur celle de montrer, sur la manière d'occuper l'espace d'une scène, sur la manière dont les spectateurs perçoivent et analysent les mouvements des régisseurs. Sur ce qu'ils comprennent des œuvres en

voyant la composition des scènes s'organiser sous leurs yeux.

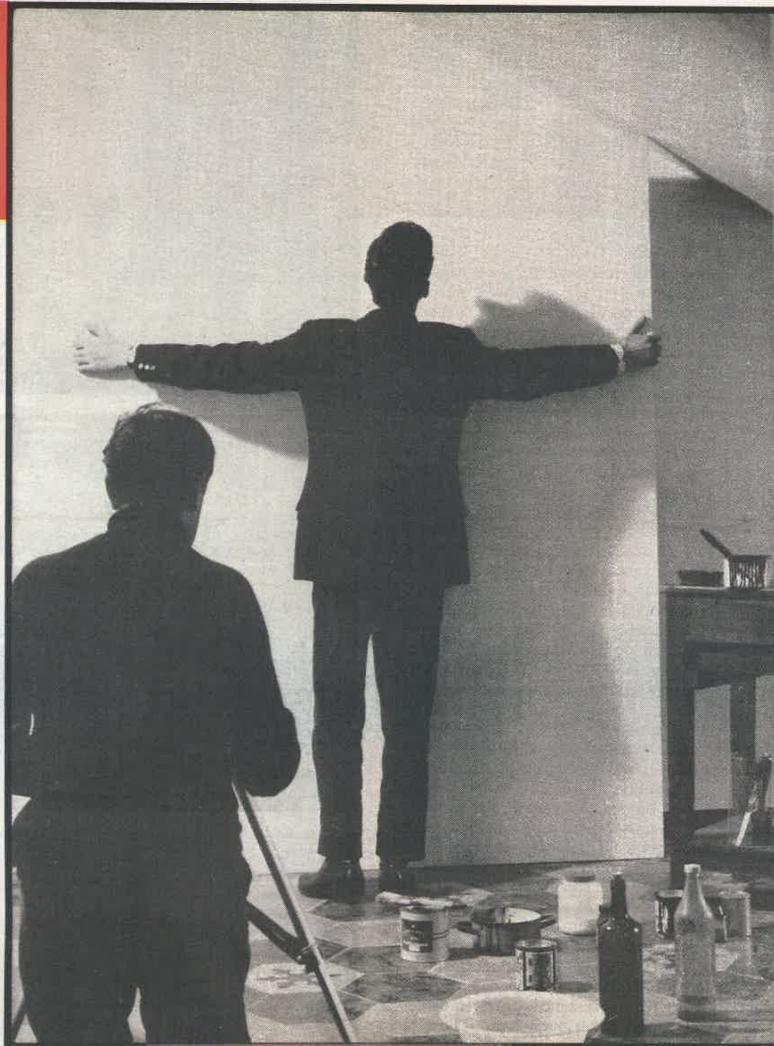
Ces trois soirs-là, beaucoup de conservateurs de musée seront dans la salle pour voir ce que donne le spectacle. Avec l'idée de demander à Noé Soulier de réaliser un *Performing Art* avec leurs collections. Pour l'instant, personne n'a guère idée de ce que peut donner cette curieuse performance. La manipulation des œuvres est limitée à un minimum de répétitions juste avant le spectacle. ■

Profitez de réservations à prix réduits  
sur [www.ticketac.com](http://www.ticketac.com)

**Durant trois jours au centre Pompidou, le chorégraphe donne une performance mettant en scène les «art handlers» qui manipulent les chefs-d'œuvre du musée. Rencontre.**

Ce sont des images qui tournent de plus en plus sur les comptes Twitter, Facebook et Instagram des institutions muséales : sacs banane clipés sur les hanches, perceuses en main, des ouvriers dévissent des caisses en bois, coordonnent leurs gestes pour s'agenouiller en même temps, s'attendent pour ajuster la pression de leurs mains, et extirpent le Mondrian ou le Soulages de son sarcophage. Hier laissés dans l'ombre, les régisseurs, monteurs d'exposition – ceux que les Anglo-Saxons nomment les «art handlers» (lire Libération du 7 septembre 2015) – sont devenus en quelques années les acteurs stars des stratégies de communication culturelle, les accessoires d'un teasing efficace que l'on observe avec la curiosité du badaud parachuté par erreur en coulisses. Il faut avouer que le montage d'une exposition a de quoi émerveiller. «D'un côté, il désacralise des œuvres que l'on observe habituellement isolées et immaculées sur les cimaises. Mais dans le même temps, vu le soin méticuleux des gestes, les gants blancs des régisseurs, il la mystifie plus encore. On n'est pas loin du rituel animiste», s'enthousiasme Noé Soulier qui, avec la gymnastique conceptuelle qui singularise son travail de chorégraphe, pose aujourd'hui une espèce d'équation de philosophie de l'art : agrandissons le périmètre de notre attention et considérons un instant le travail des «art-handlers» non plus comme un «à-côté» mais comme le sujet central d'une hypothétique œuvre. Surviennent alors d'étonnantes questions, parmi lesquelles celle problématisée par Soulier : «Qu'est-ce que les gestes nécessaires à son installation disent d'une œuvre d'art, et vice versa ?»

**Protocoles.** Pour y répondre, le jeune chorégraphe et essayiste (1) propose cette semaine rien moins qu'une petite révolution copernicienne dans la façon de présenter les pièces de la collection du centre Georges-Pompidou. Dans *Performing Art* (titre dont on comprend vite la polysémie), il fait rejouer sur un plateau de danse, exactement selon la logique du ready-made, le



1421965, montrant Giulio Paolini dans son atelier turinois. G. PAOLINI. COURTESY FONDAZIONE G. ET A. PAOLINI

## Noé Soulier : «Lors d'un accrochage, on n'est pas loin du rituel animiste»

processus d'installation par huit régisseurs d'une quinzaine d'œuvres d'art et de design. Lesquelles œuvres se retrouvent ainsi soumises non plus au dispositif de l'exposition, mais aux paramètres du spectacle vivant : temporalité, point de vue et dramaturgie imposés. Ce qui change, avec ce déplacement d'optique ? Le surgissement de ces différentes énigmes : pourquoi tant de méticulosité pour déballer ce paquet qui ne contient finalement qu'un objet ménager ? Ce pouf laissé sur le plateau n'était-il qu'un pouf avant qu'un socle ne vienne le

transformer en œuvre ? Et ne devient-il pas anthropomorphe s'il est soudain associé à une photo de nu ? C'est encore sa matérialité qui peut être accentuée en fonction de l'espace qui se modèle et des autres artefacts qu'il est amené à croiser sur le plateau... En plus de questionner les différences entre gestes fonctionnels et esthétiques (à quelles conditions les mouvements des «art-handlers» peuvent-ils être considérés comme «chorégraphiques» ?), le grand défi de *Performing Art* est ainsi de scénariser la réception et de souligner la fabrique de la

valeur patrimoniale des œuvres. De quoi, en résumé, faire collapser les fans de Malraux et d'Adorno. Le critère qui a présidé à la sélection des pièces de *Performing Art* est moins celui de l'attachement de Noé Soulier à certains artistes que la diversité des protocoles et des temps de montage : l'une des œuvres, en matériau organique, ne prend forme qu'en quinze à vingt minutes sur le plateau. Aussi, le chorégraphe a dû s'adapter aux protocoles de l'institution Pompidou. Noé Soulier – qui ne se remet visiblement pas d'avoir pu réaliser

**«En elle-même, la liste finale des œuvres est intéressante car elle reflète bien ce qu'une institution a estimé possible ou opportun d'être prêtée pour ce type de performance.»**

Noé Soulier chorégraphe

ce fantôme curatorial dans une des plus belles collections au monde –, explique avoir dû soumettre une liste de vœux au comité de prêt du Centre qui se réunit et change toutes les six semaines et examine 5000 demandes de prêt par an. Sur les 150 œuvres initialement sélectionnées, il en a obtenu quinze auxquelles s'ajoutent pour la performance finale neuf autres obtenues après formulation de quatre autres listes de vœux (on ne «divulguera» pas ici la performance en révélant le nom des artistes – un des plaisirs est aussi celui du quiz).

**Constat.** Précisons que toutes les demandes d'œuvres datant d'avant 1960 ont été retoquées. Pourquoi ? «Impossible de connaître exactement les critères de refus. Pour certaines, c'est sans doute la fragilité ou le temps de montage. J'imagine que pour d'autres, la valeur économique a joué un rôle. Mais la liste finale, en elle-même, est intéressante car elle reflète bien ce qu'une institution a estimé possible ou opportun d'être prêtée pour ce type de performance. Ça reflète l'interaction entre l'institution et moi.»

La performance a nécessité un long temps d'écriture puisque Noé Soulier n'a obtenu que trois jours de répétition avec les huit «art handlers». Elle est aussi restreinte en terme de nombre de représentations : moins on manipule les œuvres d'art, mieux elles se portent. Un constat fatidique qui n'a pourtant pas dissuadé plusieurs musées, à l'international, de contacter Noé Soulier pour reproduire l'expérience.

EVE BEAUVALLET

(1) Il est l'auteur du passionnant *Actions, mouvements et gestes*, 2016, éd. Presses du Réel, 160 pp., 15 €.

**PERFORMING ART**  
chor. de NOÉ SOULIER  
Centre Pompidou, 75004.  
Du 13 au 15 septembre.  
Rens. : [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

# Noé Soulier invite les œuvres dans la danse

**NOS FIGURES DE LA RENTRÉE** Le chorégraphe-philosophe crée une pièce au Centre Pompidou et une autre à Arles.

ARIANE BAVELIER  
@arianebaveller

Noé Soulier, 29 ans, n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Il est chorégraphe, danseur et philosophe. Pour le Festival d'automne, il met en scène à Beaubourg six monteurs-régisseurs qui accrochent vingt-quatre œuvres choisies parmi les collections du Musée national d'art moderne. Nom de la pièce : *Performing Art*. En la créant, il s'amuse à prendre à contrepied la tendance qui veut mettre de la danse dans les salles des musées. Lui préfère montrer ce qu'il arrive lorsque l'on fait danser les œuvres...

Transporter des objets sur une scène est une chose usuelle depuis que les minimalistes américains ont truffé leurs chorégraphies de gestes inspirés par des tâches du quotidien. « Déplace-t-on une œuvre du musée comme on déménage un matelas ? » se demande Noé Soulier, faisant référence à Yvon-

ne Rainer mettant en 1965 six danseurs aux prises avec douze matelas. Pas d'entrechats ni de pirouettes. Les monteurs-régisseurs ne sont pas des danseurs. En revanche, Soulier accentue la manière dont les œuvres sont présentées. « J'ai cherché celles qui prennent un sens particulier quand on les montre : des œuvres à assembler, par exemple. Un dessin qui se prolonge sur quatre tableaux, une œuvre qui change parce qu'on glisse un canapé devant elle... », explique-t-il. Au passage, il s'interroge aussi sur ce que le fait d'être exposé change dans la nature de l'objet.

Noé Soulier est entré dans la danse à 7 ans à Montpellier. Il a continué au conservatoire de Lyon, avant de passer deux semaines à l'École de danse de l'Opéra de Paris, puis de partir à l'école de ballet de Toronto. Sa formation de chorégraphe, il l'a effectuée à Paris, à Bruxelles, l'école d'Anne Teresa De Keersmaecker. « J'avais fait de



Noé Soulier, ici en 2013 dans sa performance *Mouvement sur mouvement*.

la danse classique parce que le contemporain me semblait très flou. Apprendre une vraie technique comme celle du classique me rassurait. Mais je ne me voyais pas danseur dans une compagnie », confie-t-il.

À Paris, il se souvient d'avoir été saisi par ce qui distingue le style d'un chorégraphe. Cela tient à la qualité du mouvement, cette chose étrange et difficilement définissable, liée à l'époque et à l'énergie d'un créateur, et qui fait que la danse s'inscrit au-delà de la géométrie ou de la mécanique.

## Qualité du mouvement

Noé Soulier s'est mis à la philosophie pour mieux appréhender la question. Son mémoire *Actions, mouvements, gestes* a été publié l'an dernier aux Éditions du Centre national de la danse. « Cette réflexion me permet d'articuler ma création », dit-il, s'ingéniant avec une rigueur de philologue à assembler les gestes les plus divers,

comme on jongle avec les lettres d'un alphabet. Les pages qu'il écrit sont très neuves. Le sens se dessine, les réactions du spectateur se devinent, à l'aune de ce que ces mouvements qu'il identifie évoquent dans le propre usage qu'il fait de son corps : sports, locomotion ou gestes du quotidien.

Avec Benjamin Millepied, Noé Soulier fait la paire. Il achève à la Fondation Luma, à Arles, la création d'une pièce pour le LA Dance Project, fondé par l'ancien directeur de l'Opéra de Paris. Son thème ? « Assembler des mouvements motivés par des buts pratiques. Ils mobilisent tout le corps et développent une stratégie pour qu'on les reconnaisse immédiatement. Le but est de mettre en branle la mémoire physique du spectateur. » ■

**Performing Art**, à Beaubourg (Paris IV<sup>e</sup>), du 13 au 15 septembre.

À la Fondation Luma à Arles (13), les 22 et 23 septembre.